

Arts
Théâtres
Mondanités
Sports

LE CRI DE LIÈGE

Samedi 15 Mars 1913

Le plus grand
Journal d'Art
de
la Belgique

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an 5 francs.
ETRANGER : Un an 8 francs.
La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT
Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, LIÈGE

ANNONCES : ON TRAITE A FORFAIT.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

LA RACE WALLONNE

La notion des Races humaines est combattue par les savants. Ils ne l'admettent que pour les grandes collections humaines : race blanche, race noire. Les races française, allemande, wallonne, etc., n'ont pas de réalité à leurs yeux. Elles n'ont pas conservé la pureté que l'on remarque dans les races animales ou végétales. Celles-ci se maintiennent par une sélection systématique qui évite le retour de l'un à l'autre des types créateurs. Le métissage humain n'est pas soutenu, l'entrecroisement se complique constamment. Les savants ne peuvent donc confesser l'existence de deux races en Belgique, au sens absolu du mot.

Mais il y a moyen de s'entendre tout de même. Le professeur E. Houzé, de l'Université de Bruxelles, et le regretté Julien Fraipont, de l'Université de Liège, ont reconnu l'existence et déterminé les caractères des types dominants en Wallonie et en Flandre, montrant le maintien de ces types à travers le temps, leur corrélation avec des types primitifs : le Flamand avec le type dit germanique, le Wallon avec le type néolithique.

Suivant ces savants, le type wallon est de taille inférieure à celle du Flamand ; sa tête est ronde (brachycéphale), à pommettes légèrement saillantes ; il a le nez court, la mâchoire inférieure légèrement rentrée, les yeux foncés, les cheveux châtain ou noirs.

Les historiens suivent généralement les anthropologues dans leurs conclusions. Ils en sont à nier l'influence des races sur les événements. Michelet déjà disait qu'il fallait se résoudre à en restreindre l'influence. Camille Julian a exprimé récemment la même opinion ; Pirenne, en Belgique, la professe. Personne ne nie pourtant qu'il y ait des Wallons et des Flamands. Et l'histoire, malgré tout, apporte quelques précisions dans notre ordre d'idées. Les magistrales études de M. Godefroid Kurth ont démontré définitivement que les Wallons ne sont pas des Germains romanisés, mais des Celtes romanisés. Et la constatation est très importante, puisqu'elle ne permet plus de dire que la différence des deux groupes ethniques belges provient, en somme, d'une plus ou moins grande quantité de sang germanique. La découverte de Kurth permet encore de conclure que nos ancêtres ont assimilé leurs envahisseurs. On constate encore aujourd'hui que les métis flamands-wallons reviennent au type wallon rapidement et régulièrement.

Pour les ethnographes, la notion de « nation » se superpose à celle de race. La nation est un groupe d'individus qui vivent dans le même milieu intellectuel et moral, parlent la même langue, ont les mêmes coutumes, relèvent des mêmes institutions ou du moins réagissent de la même façon devant le régime auquel ils sont soumis.

Si l'on part de cette notion, il est possible de se retourner vers l'Histoire et d'y trouver des indications. Chez les Liégeois, par exemple, on remarque, au cours des âges, un persistant esprit démocratique, égalitaire, républicain, fédéraliste. Ce qui se passe sous nos yeux permet d'étendre en tout ou en partie à d'autres Wallons ces caractéristiques, qui n'ont guère été celles des Flamands.

Pour être complet, il faut encore consulter une autre élite que celle des savants anthropologues, historiens et ethnographes. Il faut consulter des artistes. Destrée dit : Le Flamand est lent, opiniâtre, patient et discipliné ; le Wallon est vif, inconstant et perpétuellement frondeur de l'autorité.

L'École de la Wallonie, sous l'influence de M. Albert Mockel, bientôt suivi par M. Willmotte et d'autres, affirme que le Wallon est individualiste, sentimental et enthousiaste. On s'est complu à ajouter que nous sommes des rêveurs et des emballés, que nous manquons de persévérance, d'esprit de continuité. Cette théorie a fait de détestables ravages. On n'a pas manqué d'ajouter que nous sommes légers, inconstants, etc. Et il ne manque pas de gens bien intentionnés pour regretter que nous n'ayons pas les mêmes qualités que les Flamands. Il ne manque même pas de Wallons pour dire, quand un des nôtres manifeste peu d'esprit de suite : C'est bien un Wallon !

Il faut se demander si cette conception est juste. Les artistes sont, ici, mauvais juges, involontairement subjectifs. Certains furent peu encouragés, méconnus, portés par réaction à se surpasser pour vaincre l'indifférence ou l'hostilité ambiante, conduits par là même à la stérilité. D'autres se sont stérilisés à force de scrupules. Mais ils ne sont pas les seuls à citer. On oublie l'exemple contraire des Maréchal et des Donnay, pour ne citer que ces deux Liégeois. Il y en a d'autres, nombreux. Il ne manque pas non plus de savants et d'érudits qui manifestent une grande persévérance. L'exemple d'un Victor Chauvin travaillant trente ans dans le silence et l'isolement à une œuvre étrange et magistrale qu'il réalise aujourd'hui glorieusement,

est typique à cet égard. Il faut encore songer à nos ingénieurs et même à nos ouvriers. Dans aucune nation, on ne voit proportionnellement une plus grande activité que chez nous. Notre peuple lui-même, par sa collaboration constante de génération en génération, aux mêmes industries tenant au sol, montre une persévérance admirable. Malgré toutes les crises, l'émigration n'a jamais été en honneur dans aucune région de la Wallonie.

Ce qui fait tort aux Wallons, c'est qu'on leur reproche de ne pas avoir les qualités des Flamands. Malgré tous les défauts qu'on nous attribue, il faut croire que nous ne sommes pas si peu sérieux qu'on le dit, puisque ce sont les Wallons qui ont fait la Belgique.

Pendant trois quarts de siècle, les Wallons, négligés ce qui pouvait orner la vie de leur petite nation, se sont attachés à faire de la Belgique ce qu'elle est : ils ont créé son organisation politique et administrative, économique et financière. Accomplissant leur devoir pour le bien commun, ils ont travaillé sans souci de l'ingratitude possible, aujourd'hui évidente. Ils peuvent se ressaisir : on ne saurait anéantir tout le bien qu'ils ont fait.

Oscar COLSON.

Une conférence — fort applaudie — sur ce sujet, a été donnée par M. O. Colson, à l'U. P. des A. E. de l'École moyenne.



SUR QUELQUES GENS ET AUTRES ANDOUILLES...

Ils sont grands, ils sont petits, ils sont gras, maigres, chauves ou chevelus, ils sont légers.

On les rencontre partout. En hiver, ils sont dans les cafés bien chauffés et ils jacassent dans la fumée des alcools et des pipes ; le printemps les ramène aux terrasses où le soleil arrondit leur face. Personne ne sait ce qu'ils font, mais si l'on parle d'eux tout le monde est d'accord : « Ça c'est un excellent garçon. » Comme d'autres méritent de l'argent ou du pain, ils ont soif d'amitié, ils ont faim de poignées de main et le Carré pour eux n'est qu'un long coup de chapeau qui s'allonge et qui dure.

Ils connaissent les prénoms de tous ceux qui passent et ils s'en servent pour étourner les gens timides, les paysans de la ville qui ont des respects étranges et désuets. Avec eux la conversation s'émaille d'épithètes familières et « tape-sur-le-ventre. » Tout le Conseil communal, Collège en tête, devient un calendrier sonore et qualifié ; ils disent ce vieux Gustave, ce bon Louis, cet excellent Valère, et ils appellent « l'artiste », Maurice qui est aux Beaux-Arts.

Digne et Jemissen se transforme en Mimile ; ils démocratisent Van Hoegarden, tutoient Greiner, écrasent l'épaule de Xavier et s'ils parlaient à la Reine, ils la traiteraient d'Elisabeth.

Mais s'ils « causent » de leur femme, les yeux blancs, ils prononcent : « Madame et ma demoiselle. »

Ils ont le travail intense des oisifs et leur journée se passe à tendre une main dans laquelle il y a toujours un flacet. Le matin, ils font leur cour et, cerveaux vides, ils s'empressent, à l'appétit, des idées de quelques politiciens qui aiment le Dubonnet.

L'après-midi, c'est le travail du Théâtre qui commence. Pour que la « dame » puisse aller aux bonnes places, ils téléphonent à Olympe, Isi ou Nello ; ils vont au Pavillon avec la carte de Georges ou un papier de Charles, ils entrent à la Renaissance au bras du bon Michel et dès qu'ils sont assis au Gymnase ils oublient vite les politesses qu'il leur a fallu faire à Monsieur Boon.

Et c'est ainsi qu'ils vivent, gagnant de l'argent, n'en dépensant pas, ayant des amis qu'ils caressent, fournisseurs dont ils prennent les idées et les cartes. Ils sont cent, ils sont mille, courts ou longs, minces ou larges.

Ce sont d'excellents garçons, mais ils collent. TEDDY.

Les Commentaires

Une guinguette fameuse dans tout le pays de Liège et qui fut chantée pendant deux siècles par tous les bons chansonniers wallons : « Le Petit Bourgogne », disparaît.

Elle était située en vue de la Meuse, au flanc du coteau de Sclessin, sur une colline jadis couverte de vignes, où le poète Albert Mockel raconte volontiers qu'il fit, dans sa jeunesse la vendange.

Elle avait été fondée au début du XVIII^e siècle et depuis ce temps c'était le vide-bouteilles préféré des Liégeois.

Mais la banlieue industrielle a envahi les vignes de Sclessin, comme celles de Vivegnis ; et du vignoble du Petit Bourgogne, il ne reste plus que le nom de Côte d'Odonné à une rue ouvrière. On y buvait encore, cependant, dans ces derniers temps, dans la guinguette, du vin de Huy.

Maintenant, le Petit Bourgogne disparaît, avec le vin de Liège et avec tous les usages de la vie liégeoise d'autrefois. Du moins, le souvenir de cet aimable lieu restera-t-il dans le peuple conçu par brasserie allemande.

Jadis, tous les endroits de plaisir chers aux Liégeois portaient des noms de France. C'étaient, avec le Petit Bourgogne, les guinguettes de Kinkempois, La Folle Pensée, Ma Campagne, Le Champ des Oiseaux, Petit Paradis ; les théâtres créés en ce temps s'appelaient Fontainebleau, Le Pavillon de Flore, La Comète — un café encore en vogue fut baptisé Petit Trianon.

Aujourd'hui, l'invasion allemande, qui ne se manifeste pas seulement dans l'industrie et dans le commerce liégeois, mais aussi, et sans discrétion, dans la rue, a étouffé la plupart des vieilles habitudes locales, et les lieux de spectacle s'appellent Wintergarten, Walhalla, Régina, Kursaal, Rathskeller, Bavaria.

Les Liégeois du bon vieux temps aillent manger de la tarte « dorée » chez Rentiers, des fraises « chez Chaumont », en buvant le vin des collines, puis ils aillent danser le Menuet au Palais des Fleurs.

Aujourd'hui on va boire l'Augustinerbräu, dévorer de petites saucisses, des « Restauration-Schnitzchen », des « Sardellenschnitzchen » dans les brasseries allemandes, en écoutant de grosses musiques, et en contemplant de gros luminaires colorés. La bonne marchande « d'ouvettes liégeoises » est remplacée aux coins des rues par le marchand de choucroute chaude et par le marchand d'anguilles fumées.

Pendant son vin, perdant l'une après l'autre ses originalités, Liège perd les plus charmantes qualités de son caractère. Moins française, elle ne peut être que moins wallonne.

CESAR.

A TOUS CRINS

A L'ACCLIMATATION

Le contrat qui cédait à une Société anonyme l'exploitation de notre Jardin d'Acclimatation est expiré. La Ville a maintenant le souci et le devoir de faire quel que chose de ces terrains, bien situés au bord de la Meuse rafraîchissante, à la fois assez près et assez loin du centre pour offrir à notre population un but de saines promenades et de vivifiantes distractions.

On a parlé déjà de peindre une voie carrossable, c'est fort bien, si l'on manœuvre de manière à éviter tout encombrement et tout danger ; mais cela ne suffit pas et les Liégeois comptent bien qu'on leur offrira un Jardin d'Acclimatation où l'on acclimatera enfin quelque chose.

Mais quoi ? dira-t-on. Bah ! nous n'avons que l'embaras du choix. Cependant, il s'agit de faire preuve de quel que logique. Acclimats des animaux ! dicteront d'aucuns. Je veux bien, mais lesquels ? Et puis, un Jardin d'acclimatation n'est pas uniquement zoologique. Quelque envie qu'on ait de se rapprocher des ancêtres en élevant en cages des orangs et des chimpanzés, je ne vois pas, en dehors de cette manifestation purement familiale, à quoi sert cet élevage, puisque nous nous croyons très supérieurs aux primates, ce qui est discutable, si j'en juge par certains de nos politiciens.

Acclimater, comme on le fait à Paris, des cerfs, des élans, des daims est superflu deux fois.

Primo : parce que ces animaux vivent et se reproduisent sous notre climat qui leur est naturel ; secundo : parce qu'on les tue dès qu'ils sont à point pour cela. Inutile encouragement à cette férocité humaine, dont nous n'avons que trop de peine à nous débarrasser.

Quant aux lions, tigres, panthères et autres carnassiers, tout nobles qu'ils soient, avec leur morgue féline, intéressent-ils tant que ça d'autres gens que les marchands de descentes de lit ? Les boas et les crocodiles méritent-ils d'être acclimats pour qu'on les lâche ensuite dans les futaies de Kinkempois, où les flots de l'Oourthe.

Memento des Expositions : Au « Journal de Liège » : le peintre Jean Gouvéaux ; au Cercle des Beaux-Arts, Mlle Drumaux et M. O. Duchâteau.

Mariage de princesse. M. Jean Girard avait cru démontrer que le « Fantasio », de Musset, venait en droite ligne de Shakespeare, de Jean-Paul et surtout d'Hoffmann. M. Gustave Lanson, dans

Les perroquets aussi ne peuvent-ils être négligés ? N'avons-nous pas assez de comères, de conseillers communaux et de députés à la façade aussi ampoulée que mal-faisante... Laissons donc tout cela de côté. Un mien voisin, humoriste impénitent, me souffle qu'on pourrait, à la place des animaux, élever dans les cages des sectaires de toutes couleurs qui acquerraient à une injuste tolérance ; des gendarmes à qui la captivité ferait perdre le goût du sang qui s'empare d'eux dès qu'on les place armés en face de leurs semblables ; des capitalistes qu'on réduirait à la portion congrue (café et tartines sans beurre), tout en les obligeant à travailler quatorze heures par jour ; mais, j'ai laissé mon voisin et sa plaisante imagination.

Pour parler sérieusement, de nombreux efforts pourraient être tentés, étant donné le voisinage du Palais des Beaux-Arts.

Par ces temps d'eugénisme, d'hygiène et de sport, le Jardin d'Acclimatation possède des emplacements superbes et adaptables pour des terrains d'entraînements sur lesquels évolueraient nos Clubs de « foot-ball », de « racings » ou de « tennis ». Pourquoi, à l'exemple de Londres et de Paris, n'annoncerait-on pas, d'endroit en endroit, des pistes de sable fin et propre, où se rouleraient les gamins et les fillettes ?

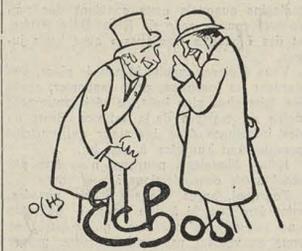
Ce serait faire œuvre d'excellente puériculture. Pourquoi encore ne créerait-on pas un théâtre de verdure à la disposition de nos nombreux cercles dramatiques ? Sans compter qu'il y aurait pour notre ami Schroeder un beau motif de donner de l'extension à son Théâtre Wallon avec des représentations populaires où le travailleur rencontrerait l'agrément d'une distraction bien régionale et l'inspiration d'un incomparable bel d'air, ce qui serait préférable aux spectacles clos qui l'intoxiquent.

Et pour les expositions florales, quels locaux n'offrirait-on pas aux horticulteurs ? L'imagine aussi quelle grâce particulière un tel cadre prêterait à des conférences et à des concerts, sans cinéma... mais dans la confortante clarté.

Notez que la réalisation de ce projet nécessite bien plus de goût et d'initiative des organisateurs que d'argent des contribuables.

En résumé : du sport, de l'hygiène, des jeux, de l'art, parmi la lumière, parmi la fraîcheur des gazons, la majesté des arbres, le charme des fleurs, la grieserie des serres, voilà, n'est-ce pas un joli cadeau à faire à une ville laborieuse ?

Et c'est à ce Jardin d'acclimatation que les Liégeois s'acclimateraient certes le mieux. Louis JIHÉL.



Notre rédacteur-chef a fait parvenir, à Mistral, le grand poète provençal, le dernier livre du bon chansonnier wallon, Louis Lagache ; il en avait écrit la préface et il joint au volume un numéro du « Cri de Liège ».

L'illustre écrivain a bien voulu accepter cet hommage en ces termes, trop flatteurs : « Au bon poète Louis Lagache, chansonnier populaire du pays de « Liège », très vaillant mainteneur de la sève wallonne et de son idiomme, mes remerciements et compliments pour son original recueil : « Amon nos Autes ».

Mes félicitations pour la préface de « Amon nos Autes », très intéressante, et mes salutations et sympathies au « Cri de Liège ».

F. MISTRAL.

Le prix littéraire d'« Excelsior » (6.000 fr.), vient d'être décerné à M. Marcel Roland, pour son roman : « La Conquête d'Anthur ». M. Marcel Roland a 34 ans. Il a écrit, outre des vers, des chroniques, des contes, deux romans : « Le Presqu'homme » et « Le Déluge futur ». Tous trois appartiennent à ce genre mi-scientifique, mi-fantaisiste que Jules Verne et Wells ont mis à la mode.

Le samedi 15 mars, une nouvelle œuvre de notre illustre compatriote, Maurice Maeterlinck, sera créée au Casino de Nice. C'est un drame en 3 actes, en prose, « Marie-Madeleine ».

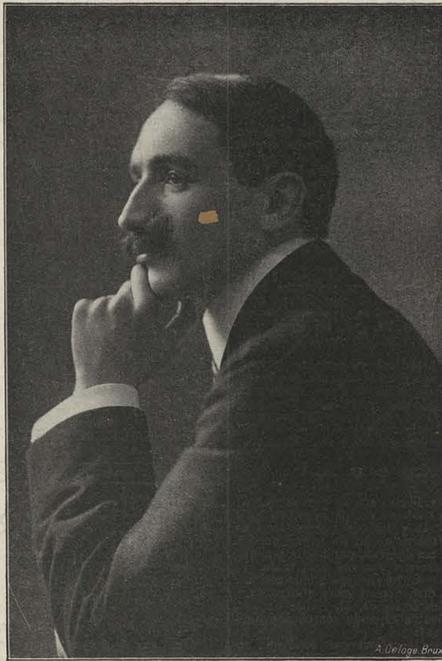
Mme Georgette Leblanc Maeterlinck remplira le rôle principal.

Nous publierons, dans notre prochain numéro, un important article de M. A. Buisseret, avocat, vice-président de « La Garde Wallonne », sur le « bilinguisme à l'armée et le recrutement régional ».

Memento des Expositions : Au « Journal de Liège » : le peintre Jean Gouvéaux ; au Cercle des Beaux-Arts, Mlle Drumaux et M. O. Duchâteau.

Mariage de princesse. M. Jean Girard avait cru démontrer que le « Fantasio », de Musset, venait en droite ligne de Shakespeare, de Jean-Paul et surtout d'Hoffmann. M. Gustave Lanson, dans

NOS ARTISTES WALLONS



M. Corneil DE THORAN,

Premier chef d'orchestre du Théâtre Royal de la Monnaie

Un Liégeois, élève de notre Conservatoire, où il eut pour maîtres MM. François Duyzys, Sylvain Dupuis et Théodore Radoux. Il débuta dans la carrière théâtrale comme pianiste-organiste au Théâtre des Arts de Rouen. Il fut ensuite second chef d'orchestre à l'Opéra de Nice et à Béziers, puis premier chef à Brest, Amiens, Tunis, Nîmes et Gand. Engagé au Capitole de Toulouse, il résilia pour entrer à la Monnaie, lors de la nomination de M. Sylvain Dupuis comme directeur du Conservatoire de Liège. Il avait trente ans à peine, mais son extrême jeunesse ne nuit aucunement à son talent et il sut briller aux côtés de M. Otto Lhose, et ses créations de « Rhéna », d'« Oudelette » et de « Thérèse » lui valurent les éloges unanimes de la presse bruxelloise.

Depuis le départ du cappelmeister allemand, M. Corneil de Thoran assume de façon brillante les fonctions de premier chef en titre, et il vient d'être réengagé en cette qualité pour un nouveau terme de trois ans.

Tout dernièrement encore, M. Corneil de Thoran a présidé à la création de « Roma », la dernière œuvre du regretté Massenot, et aux reprises de « La Flûte Enchantée », d'« Hansel et Gretel », de « La Francie de la Mer » et de « Rhéna ». M. Sylvain Dupuis, qui a laissé à la Monnaie le souvenir d'un chef brillant et énergique, ne pouvait avoir de meilleur successeur que ce pupitre envié, que notre jeune concitoyen, qui fut son élève et semble avoir hérité de ses belles qualités.

« La Revue de Paris », propose d'ajouter à ses sources littéraires de forts emprunts à la réalité. La comédie de Musset semble composée, dit-il, de deux pièces rapportées : une partie lyrique et personnelle (c'est le caractère de Fantasio) sort évidemment du cœur du poète ; l'autre part, romanesque et fantaisiste (c'est le mariage de la princesse Elisabeth) a pu sembler imaginaire ; M. Lanson se persuade pourtant qu'elle aussi a été vécue. Il y avait, en ce temps-là, une princesse, fille d'un roi bourgeois, que la politique avait mariée et dont le mariage avait coûté bien des pleurs à sa famille et à elle-même ; c'était la princesse Louise, fille de Louis-Philippe, qui avait épousé le roi des Belges, Léopold I^{er}, en 1832, l'année même qui précéda « l'artie ». De même que le roi de Bavière maria sa fille Elisabeth pour éviter une guerre et se troubla à Liège que, peut-être, il contraria son cœur, de même Louis-Philippe, en mariant sa fille par raison politique, se reproche, dit l'autre part, romanesque et fantaisiste (c'est le mariage de la princesse Elisabeth) à pu sembler imaginaire ; M. Lanson se persuade pourtant qu'elle aussi a été vécue.

Il y avait, en ce temps-là, une princesse, fille d'un roi bourgeois, que la politique avait mariée et dont le mariage avait coûté bien des pleurs à sa famille et à elle-même ; c'était la princesse Louise, fille de Louis-Philippe, qui avait épousé le roi des Belges, Léopold I^{er}, en 1832, l'année même qui précéda « l'artie ». De même que le roi de Bavière maria sa fille Elisabeth pour éviter une guerre et se troubla à Liège que, peut-être, il contraria son cœur, de même Louis-Philippe, en mariant sa fille par raison politique, se reproche, dit l'autre part, romanesque et fantaisiste (c'est le mariage de la princesse Elisabeth) à pu sembler imaginaire ; M. Lanson se persuade pourtant qu'elle aussi a été vécue. Il y avait, en ce temps-là, une princesse, fille d'un roi bourgeois, que la politique avait mariée et dont le mariage avait coûté bien des pleurs à sa famille et à elle-même ; c'était la princesse Louise, fille de Louis-Philippe, qui avait épousé le roi des Belges, Léopold I^{er}, en 1832, l'année même qui précéda « l'artie ». De même que le roi de Bavière maria sa fille Elisabeth pour éviter une guerre et se troubla à Liège que, peut-être, il contraria son cœur, de même Louis-Philippe, en mariant sa fille par raison politique, se reproche, dit l'autre part, romanesque et fantaisiste (c'est le mariage de la princesse Elisabeth) à pu sembler imaginaire ; M. Lanson se persuade pourtant qu'elle aussi a été vécue.

Il y avait, en ce temps-là, une princesse, fille d'un roi bourgeois, que la politique avait mariée et dont le mariage avait coûté bien des pleurs à sa famille et à elle-même ; c'était la princesse Louise, fille de Louis-Philippe, qui avait épousé le roi des Belges, Léopold I^{er}, en 1832, l'année même qui précéda « l'artie ». De même que le roi de Bavière maria sa fille Elisabeth pour éviter une guerre et se troubla à Liège que, peut-être, il contraria son cœur, de même Louis-Philippe, en mariant sa fille par raison politique, se reproche, dit l'autre part, romanesque et fantaisiste (c'est le mariage de la princesse Elisabeth) à pu sembler imaginaire ; M. Lanson se persuade pourtant qu'elle aussi a été vécue.

Un de nos plus sympathiques artistes de la Comédie-Française avait été invité, avant-hier, à se faire entendre dans une grande soirée mondaine.

Soudain, dans un groupe qui pérorait du côté du petit salon, la conversation devint indécentement bruyante. L'artiste s'arrêta subitement, alla tout droit au groupe et, avec la plus exquise politesse :

« Un de ces messieurs serait bien aimable de se mettre au piano pour que je parle à mon tour pendant qu'il jouera. »

Nos consuls, à l'étranger, sont en général des gens très actifs, très dévoués et qui rendent des services éminents. Ils aident beaucoup à la pénétration des capitaux belges dans tous les pays du monde.

Évidemment, on ne peut exiger d'eux, dont la mission est surtout économique, qu'ils soient tous des Pic de la Mirandole et que leur érudition littéraire et scientifique éblouisse les populations. Cependant, peut-être conviendrait-il qu'ils fussent au courant, tout au moins dans ses grandes lignes, du mouvement intellectuel de la patrie belge.

Ce n'est point le cas de certains d'entre eux, et non des moindres. Tout récemment, dans une très grande ville d'Europe, une dame qui s'intéresse à la Belgique et qui reçoit beaucoup, invita à dîner notre consul.

Pour lui faire honneur, elle le mit, à table, à sa droite et se prit à l'interroger sur la vie belge et les ressources de toute nature qui abondent chez nous. Elle en vint à parler de l'intense et remarquable mouvement littéraire dont notre pays est le théâtre depuis une trentaine d'années. Le consul parut inquiet, décontenancé, désespéré. Il finit par avouer à son hôte que qu'il ignorait tout de ce mouvement. Il n'était d'ailleurs pas mieux informé de notre mouvement historique, artistique, philosophique, sociologique.

Willette, du temps où il était rapin, avait la blague féroce. Un soir, dans un cabaret de Montmartre, deux femmes buvaient des bocks avec une rapidité incroyable. A peine servi, le bock était déjà bu. Comme l'une de ces femmes était maigre, décharnée et d'une pâleur à faire pitié, un peintre murmura : — Regardez donc ce qu'elle boit, elle paraît cependant prête à claquer. — Tu ne vois donc pas, lui répondit Willette, qu'elle s'habite à la bière.

Les bienfaits de la publicité. Un courtier de publicité essayait, depuis une heure, de convaincre un commerçant des beautés et des avantages de la réclame.

« Le commerçant ne voulait rien entendre. — Désespéré, le courtier allait se retirer, lorsque, se frappant le front, il dit : — N'avez-vous jamais vu une canne au moment où elle vient de pondre son œuf ? »

« Quand elle a pondu, elle la laisse là et s'en va silencieusement... Et une poule, avez-vous jamais vu une poule quand elle a pondu ? »

« Elle s'ébroue, va, vient, tourne et pousse de retentissants koot, koot, koot... qui assourdissent tout le monde... La poule sait faire sa publicité... et voyez le résultat : les œufs de poule sont bien plus demandés que les œufs de cane. »

La semaine dernière, un chanteur connu était invité à une soirée. Pendant longtemps, on n'osa pas lui demander de payer de sa personne ; pourtant, vers minuit, la maîtresse de maison prit son courage à deux mains et le supplia de s'exécuter pour le plaisir de ses invités.

L'artiste, qui n'aimait guère cette sorte de tapage, essaya d'esquiver la corvée. — Il est un peu tard pour faire de la musique, observa-t-il, et les voisins... — Oh ! ne vous gênez pas pour eux, s'écria l'hôte, ils ont empoisonné notre petit chien.

Flatté d'être choisi comme instrument de vengeance, le chanteur s'inclina. Les voisins n'ont pas fait connaître leur opinion.

Petit incident curieux pendant les débats de la dernière affaire flamande qui vient d'être soumise au jury du Brabant : On avait demandé aux jurés s'ils possédaient la langue flamande ; tous avaient répondu affirmativement. On commença donc



bonhomie : le comique de M. Delhaxhe est plus affiné, plus sobre et partant plus intense. C'est lui, pensons-nous, qui a introduit le comique goumé sur la scène wallonne : dans les chansons infiniment drôles qu'il débitait au Théâtre Communal Wallon de M. G. Loncin, les Liégeois purent apprécier les curieuses qualités du jeune artiste et les premiers succès de Delhaxhe furent de ceux qui décident d'une carrière. Aujourd'hui, le Dra-



M. GÉRARD DELHAXHE.

neum wallon se consacre spécialement au genre revue : ses trouvailles savoureuses, qu'une rare mobilité de physionomie sert admirablement, font chaque soir la joie d'un public qui adore Gérard Delhaxhe. Dans « Liégo-Baraques », sa parodie du créateur des « Pits Pois » dans les « Demi-doux », vaut, sans contredit, l'original ; quant à la scène du dernier acte, elle donne à M. Delhaxhe l'occasion de déployer les multiples ressources de son riche talent, qui illumine d'une gaieté nouvelle la pétillante revue du Pavillon. On a félicité, jeudi soir, les consciencieux régisseurs de notre scène d'opéra, M. Emile Harlin, à l'occasion de son bénéfice.

Nos Connaissances à l'Étranger

Encore un enfant de Liège qui porte au loin le bon renom de notre vieille et glorieuse cité. Le baryton Closset fut l'élève de l'ex-professeur Goffioïl ; après une solide étude du



Le baryton EMILE CLOSSET.

Une superbe campagne à la Nouvelle-Orléans consacre définitivement la réputation de notre sympathique compatriote et lui vaut un brillant engagement à Lyon, seconde ville de France où il fait les beaux soirs d'un public aussi distingué que connaisseur. C'est dans cette dernière ville qu'il vient de faire une triomphale création de « Boris Godounov » (rôle de Pimmin), dont l'éclatant succès a été signalé par la presse locale tout entière. L'année prochaine, c'est à Genève, où un

Courrier des Théâtres

Contrairement à ce qui a été annoncé, MM. Massin et Duchâtel, les nouveaux directeurs du Royal, n'ont encore conclu aucun engagement en vue de la saison prochaine, si ce n'est celui de M. Druart. La saison d'opéra ne commencera qu'en novembre. En octobre MM. Massin et Duchâtel comptent donner une féerie à grand spectacle : « La Course aux Dollars », qui est appelée, croyons-nous, à un très grand succès. Pour la saison régulière, la nouvelle direction nous promet de nombreuses créations, parmi lesquelles nous pouvons dès à présent citer : « La Lépreuse » (Lazzari), « Roma » (Massenet), « La Danseuse de Tanagra » (Hirschman), « Sibéria » (Giordano), « Fortunio » (Messager), « La Sorcière », etc., etc.

Parmi les reprises et en dehors du répertoire courant, nous reverrons « Louise » et « Le Chemineau ». M. Bourdon, le jeune baryton d'opéra-comique du Théâtre Royal, est engagé en saison d'été au Théâtre de l'Alhambra qui, à partir du 15 mai, se transforme en Opéra Populaire, sous la direction de M. Mourouy. M. Bourdon donnera une série de représentations du « Barbier de Séville » avec comme partenaire M. Gevrey et Mlle Dilsom, actuellement au Royal d'Anvers.

L'artiste a été abondamment fêté et, dans un intermède remarquable, un public enthousiaste a chaleureusement applaudi Mme de Brasy, MM. Roy, Dambrine et le bénéficiaire lui-même, qui se sont fait entendre dans un choix de morceaux intéressants.

Cette semaine, se donnera la soirée au bénéfice de Mme de Brasy, notre première chanteuse d'opéra, dont la grâce souriante a trouvé, chez nous, la plus accueillante sympathie. Dans la revue « Liégo-Baraques », Mme de Brasy s'est montrée une délicieuse comédienne ; on sait que la charmante artiste est de nos concitoyennes et les Liégeois se feront une joie d'aller la féter.

MM. les artistes trouveront, à la maison Alfred LANGE, Junior, 15, RUE DU PONT-D'ILE, LIÈGE, un assortiment complet de maillots et bas de théâtre, ainsi que les fards des maisons Lechner Dorin, Piver, etc.

THÉÂTRE COMMUNAL WALLON

Le dimanche 9 mars, le Théâtre Communal Wallon représentait les deux pièces « Li Grimble-Molins » et « Les Femmes de Cazères ». Comme de coutume, la troupe a donné une exécution fine et soignée de l'une et de l'autre. « Li tchantréye », qui séparait les deux comédies et où les artistes apportent toujours tant de bonne volonté, a été des plus écoutées, des plus applaudies. Comme prévu il y avait salle bondée le lundi, jour suivant, pour le bénéfice de Mme Ledent. « Qui-fait-ils ? » et « Li Marli », dans lesquelles figuraient l'heureuse bénéficiaire, ont obtenu leur franc succès. L'intermède choisi pour la circonstance, a produit l'effet que l'on attendait. Les talentueux chanteurs, Mlle Mathieu, dans l'air du Livre « Hamlet » et « Vinez Maréve », et M. Louis, dans « Hérodias » et « Le Roi de Labores » ont émerveillé le public par leur voix puissante et noble : le fin diseur L. Bernard a, dans ses chansonnettes à parlé fait rire, mais rare à se détraquer les mâchoires.

Les artistes de la troupe, ont eux aussi, rivalisé d'entrain. Mme Ledent, a été chargée de fleurs et de cadeaux, gages de l'estime qu'on lui porte. Et, si les jours se suivent, les soirées à bénéfice font de même ; l'une sort du sac, l'autre veut en sortir aussitôt. C'est ainsi, que pour le 24 mars courant, on nous annonce la représentation en l'honneur de M. Roussar, le comique par excellence, le bisse, le trissé des intermèdes. Au prochain numéro, tout le mal que j'ai à dire de lui.

Jean LEJEUNE.

chant et de la déclamation lyrique, il débuta il y a 7 ou 8 ans, à Reims. Dès les premiers soirs, sa voix solide, pré-nante, chaudement timbrée, fit sensation ; il fit bonne impression et, bien que le comédien fût, à l'époque, encore inexpérimenté, il remporta de nombreux et flatteurs succès. L'année suivante, nous le retrouvons à Gand. Le comédien a gagné de l'acquiescement, sa voix s'est assouplie et, dans cette ville encore, il ne connaît que des succès.

Puis, nous le retrouvons à Dijon, où il prenait brillamment la succession périlleuse d'un autre Liégeois, le baryton J. Jennotte.

autre Liégeois, Constantin De Bruni, qui dirige cet important théâtre, s'est assuré le concours de ce bel artiste.

Emile Closset est un consciencieux, un travailleur infatigable ; il sait que, comme noble, talent obligé, et il ne s'endormira pas sur les lauriers moissonnés. Il peut prétendre, maintenant, aux plus hautes destinées et il peut être certain que nous applaudirons toujours à ses nouveaux succès.

F. G.

voterait d'enthousiasme son application à l'enseignement. Au surplus, ce spectacle — commenté par une parole chaude, érudite et vibrante — qu'en diriez-vous, M. Gillet ? conviendrait-il merveille à nos écoliers.

Tout à tour défilent sur l'écran : l'entrée du prince d'Orange à Bruxelles, l'effervescence que produit l'annonce des impôts sur la mouture, une fête à La Haye et le colbre du roi Guillaume à la nouvelle des émeutes ; l'arrestation du journaliste Potter, emprisonné au Petits-Carmes ; la représentation fameuse de la « Muette de Porticia » reconstituée de façon saisissante et soulignée par le chant de l'air célèbre. Puis c'est Jenneval chantant, pour la première fois, la Brabançonne de Charles Rogier !

Des voix fraîches d'enfants chantent le « Valeureux Liégeois », la salle part en braves frénétiques. De la cour du Palais, Rogier part à la tête des volontaires ; Charlier les suit sur son canon. Entrée des Hollandais à Bruxelles, sous une grêle de meubres ; épisodes divers dans le Parc, figureation nombreuse et bien réglée, fort jolis « Hets de couleurs ».

J'ai noté des détails fort bien observés.

R. C.

des reproductions fidèles de gravures contemporaines. Cette seconde partie s'achève par le triomphe de la Révolution ; un tableau vraiment émouvant et longuement acclamé nous montre le vénérable Ph. Dumoulin — un des derniers survivants des glorieuses journées — racontant ses souvenirs.

La 3e partie fait succéder le Gouvernement provisoire, la joyeuse entrée de Léopold Ier, l'inauguration du premier chemin de fer — merveilleusement reconstitué — la mort de notre premier Roi.

Puis c'est le règne de Léopold II, de belles vues du Congo Belge, les funérailles du Roi colonisateur, l'entrée à Bruxelles du Roi Albert, la dynastie belge et — en finale applaudie — deux drapeaux tricolores flottant au vent, que l'orchestre, les solistes et les chœurs saluent d'une dernière « Brabançonne ».

Souhaitons plein et durable succès au « Kursaal », qui débute de si heureuse manière. Et suivons attentivement les débuts parlementaires sur la nouvelle loi militaire.



M. PAUL DECHESENE.

Nous sommes heureux de pouvoir enregistrer les beaux succès remportés par notre jeune concitoyen, M. Paul Dechesne, au Grand Théâtre de Mons. Les journaux locaux lui consacrent de nombreux articles élogieux. Malgré des propositions très avanta-

geuses, nous ne croyons pas que M. Paul Dechesne ait signé son réengagement pour la saison prochaine. Nous suivrons ce jeune et talentueux artiste dans sa carrière, que nous souhaitons brillante.

A. L.

Le « Cri de Liège », à Gand

Au grand Théâtre. — C'est la semaine de la foire et ses plaisirs doivent être bien vivants pour exercer leur attrait sur une grande partie des abonnés et des fidèles de notre première scène, car il y avait assez bien de vides dans la salle, même vendredi passé, malgré le « gala » que nous offrait la direction, avec le concours de M. Marcelin, de l'Opéra-comique.

Les absents eurent tort, grand tort. Le jeune ténor nous charma, pour la troisième fois, de sa voix charmante, si fraîche qu'il sait conduire avec tant de goût et d'habileté ; il dut bisser le « Réve » et presque le duo de St-Sulpice, tant le charme de l'interprétation faisait ressortir celui de la musique du maître Massenet ; en disant qu'à côté de Marcelin, il y avait Mme Dratz-Barat, j'en aurai, je crois, dit assez pour que mes lecteurs soient fixés sur la justesse de mes diognes : du reste tout le monde était très bien.

La « Damnation de Faust » est, à présent, tout à fait à point ; rien ne cloche, à part les entrées qui sont trop longues ; à féliciter une fois de plus, et surtout, M. Bastide et son vaillant orchestre. La « Marche hongroise » et la « Danse des Sylphes » sont bissées à chaque représentation.

Les autres jours, le spectacle se composait d'anciennes reprises sans grand intérêt ; notons cependant « Les contes d'Hoffman », qui font toujours recette.

On nous annonce que M. Fedas, le sympathique régisseur-général, nous quitte au prochain ; il vient d'être nommé directeur artistique au Casino de Pau ; félicitations.

M. Dezair, lui aussi, nous quitte pour l'Opéra d'Oran. Cet été il va à Vitteul, avec M. Bastide.

M. Stacquet vient de signer son réengagement avec M. de Rycke, le nouveau directeur du grand Théâtre, comme grand premier comique-larvette, et régisseur général d'opéra ; sa femme comme troisième chanteuse, des secondes.

Félicitons-les, lui, sa femme et M. de Rycke, d'avoir conservé ces charmants pensionnaires.

Mme Vallier, elle, va cet été à Rochefort, et pour l'hiver prochain, au Théâtre Municipal de Nantes.

Jean BREYDEL.

LA MUSIQUE

Beaucoup de monde, samedi passé, au 3e concert de M. Lebeve ; le mouvement wallon avait créé de spéciales sympathies pour ce programme aux tendances patriotiques. On a aplément félicité les Wallons directs, comme Jongen et Vreuls, et aussi les indirects, comme Carl Smulders. L'hommage du souvenir admiratif est allé à César Franck et à Lekeu.

Les deux solistes ont été non moins fêtés : M. Deru, violoniste au charme élégant et pur, nous a surtout plu dans la Sonate de Lekeu, où il a attesté une intelligence supérieure servie par une impeccable sécurité technique. Ses solos ont été non moins bien joués ; ils étaient, musicalement, mauvais. C'est la faute d'Ysaye, ce n'est pas la faute de Deru !

Réclamons M. Deru dans un beau Concerto, l'hiver prochain.

M. Cortot, fort malin, avait étayé son admirable talent d'une œuvre admirable : les « Variations symphoniques » de Franck. Ce

parmi les anciens, le plus grand de tous ces philosophes. Montaigne et Voltaire ont laissé des essais remarquables.

Chez nous, Pirmez, Picard, Maeterlinck, nous ont fait goûter ce genre d'écrits. Aujourd'hui, beaucoup de nos jeunes auteurs s'y adonnent avec un rare succès et leur nombre permet d'établir parmi eux des groupes bien définis ; parmi les philosophes, il faut citer MM. Léon Wéry, Timmermans, Ch. Beck, Lecomte ; parmi les critiques littéraires, Georges Rency, Maurice Gauchez et, parmi les critiques d'art, une quantité de noms intéressants. Il est d'autres essayistes qui se sont consacrés à la critique de la vie quotidienne ; tel événement, insignifiant en soi, est pour eux le sujet de considérations élevées ou de pensées profondes sur la vie contemporaine ; parmi ces derniers écrivains brillent, dans nos lettres les talents de MM. Louis Dumont-Wilden, Léon Souquet, Edmond De Bruyn, et les premiers écrits de Charles Dulit, mort à vingt-six ans, permettant de puissantes réalisations.

De chacun de ces maîtres, M. Charles Bernard a su lire en artiste des pages bien choisies ; cette causerie, adroitement écrite, avait réuni un auditoire véritablement trop restreint, mais qui a écouté avec l'attention des fervents le jeune et sympathique conférencier.

HANSLY.

COMMUNIQUE

LE VIEUX-LIEGE

La Société le Vieux-Liège visitera dimanche prochain (Dimanche des Rameaux) quelques localités du pays namurois, Marche-les-Dames et sa vieille abbaye, Celbressée, Marchoveltte, Waret la Chaussée, Champion, Boninne.

Train de 7 h. 38 Liège-Guillemins. Marches-les-Dames 9 h. 13. Les billets de Sociétés à prix réduits doivent être retenus avant jeudi soir.

Le programme du splendide voyage en France (Laon, Coussy-la-Ville, Reims, Soissons, Compiègne, Pierrefonds, éventuellement Chantilly, Noyon, etc.), les trois jours de Pâques, est définitivement arrêté. Le prix à forfait en est de 76 fr. 75 (trains, logements, repas, pourboires et entrées).

Celui de l'excursion au merveilleux lac de Gemund, au barrage de l'Urt, dans l'Eifel, avec visite de Duren, les ruines de Niedengen, la vallée de la Ruhr et Montjoie, est aussi fixé. Prix à forfait, 29 fr. 50. Départ vendredi soir 28, retour le dimanche soir.

Les personnes désireuses de profiter des avantages de ces belles excursions peuvent s'informer pour les détails au local du Vieux Liège, 85, en Féronstrée, à Liège (écrire à M. Comhaire, archiviste), ou encore chez M. Albert Offermann fils, 34, Sur le Marché.

PATRONAGE LAIC DE FETINNE

C'est à cette belle institution que M. Germain-Halleux a gracieusement offert la magnifique salle du Jardin du Midi, afin que le Comité des fêtes puisse donner une grande soirée le 5 avril.

Le Comité organisateur s'est acquis le concours gracieux de MM. Delhaxe et Seghers, du Pavillon de Flore ; M. Hummel, baryton de la Royale Légia ; M. Renaerts, genre militaire ; MM. Pic-Nic, duettistes et transformistes ; la symphonie du Patronage, et enfin les sections dramatiques wallonne et française. La première section interprétera « Les treus Bouquets », comédie en un acte de M. L. Cornet ; la section française (surveillants) du Patronage, « L'Homme n'est pas parfait », comédie en un acte de M. L. Thibout.

Outons que le Comité est encore en pourparlers avec d'autres artistes de valeur afin d'obtenir leur concours.

Nous espérons que, avec un programme aussi bien conçu, et les sympathies dont jouit le Patronage, la salle du Midi sera comble.

Société d'Expansion Belge vers l'Espagne et l'Amérique Latine à Liège

Ainsi que nous l'avons annoncé, cette Société organisait, le samedi 22 février, en la Salle Académique de l'Université, une conférence avec projections lumineuses, sur le Brésil. Cette conférence était donnée par M. l'avocat Henri Wigny, qui avait choisi comme sujet : « Un voyage au Brésil ».

Un public aussi nombreux qu'élégant remplissait la Salle Académique. Remarqué, parmi l'assistance M. de Bruggemans, consul de l'Equateur ; M. Philippart, vice-consul de l'Equateur ; M. Demarteau, avocat général ; M. Philippart, conseiller à la Cour d'appel ; M. Faider, juge d'instruction ; M. le juge Vroonen ; M. Libert, inspecteur général des Mines ; M. Louis Legrand, ingénieur conseil ; MM. Halkin et Notermans, professeurs à l'Université ; M. Georges d'Arct-Godin, M. Jules Mestreit, avoué ; M. le lieutenant-colonel Loiselet, MM. les majors Dethière et Laitat, M. le commandant Clerdent.

Le conférencier est présenté à l'assemblée dans les termes les plus chaleureux par M. Louis Gavage, président de la Société d'Expansion belge.

M. Wigny, après avoir intitulé sa conférence « Un voyage au Brésil », justifie ce titre de la meilleure manière en nous amenant à nous embarquer avec lui sur le steamer faisant successivement escale à Lisbonne, au Sénégal, pour atteindre ensuite Rio-de-Janeiro. Les splendides clichés sont si judicieusement commentés que l'on a vraiment l'impression de faire le voyage. La conférence est également remplie d'a-

perçus pratiques sur l'action économique et sociale des Belges au Brésil.

Le conférencier a la voix forte et l'esprit observateur et caustique. Cette conférence a été une heure agréable trop tôt passée.

L'assemblée remercie par les applaudissements prolongés ; M. le président Gavage exprime le souhait de revoir bientôt à la Société d'Expansion belge le sympathique conférencier.

Son Excellence, M. de Mello-Franco, chargé d'affaires du Brésil à Bruxelles, et M. de de l'Etat de St-Paul, qui comptent assister à la séance, ayant été retenus, au dernier moment, par des affaires urgentes,

RETENEZ CETTE ADRESSE

Alfred LANGE Junior

CHEMISIER

15, Rue du Pont-d'Ile, 15
LIÈGE

TÉLÉPHONE : 3443

Programme des Théâtres

Au Théâtre Royal de Liège

Samedi : Relâche. Dimanche 16 mars, à 7 heures et demie, 6e représentation de 8e mois d'abonnement, au bénéfice de M. Pierre Verstraëne, régisseur général, reprise de : « Les Huguenots ».

Lundi 17 mars, à 9 heures, soirée extraordinaire de grand gala, organisée par l'Association liégeoise pour l'extension et la culture de la Langue française : « Le Malade imaginaire », par les artistes de la Comédie-Française.

Mardi 18 mars, à 7 heures, 6e représentation de 8e mois d'abonnement, représentation au bénéfice du petit personnel, avec le concours de Mme Feltesse et M. Willemsen : « La Foscari », et « Werther », avec le concours de M. Delzard dans le rôle de Werther.

Jeudi 20 mars, à 7 heures et demie, 7e représentation de 8e mois d'abonnement, réduction aux Sociétés : « Madame Butterfly » et « Réveil de Fleurs », divertissement, musique de M. Louis Darimont.

Samedi 22, à 7 heures et demie, spectacle populaire : « Mignon ».

Théâtre Royal de la Monnaie

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine au Théâtre de la Monnaie.

Dimanche 16, à 7 heures, première représentation, avec le concours de Mme Marguerite Sylva : « Carmen ».

Le soir, à 7 1/2 heures : « La Fiancée de la Mer » et le ballet « Milenka ».

Lundi 17, à 8 heures, première représentation de : « La Fille du Far-West ».

Mardi 18, à 7 1/2 heures (dixième mardi moudain), avec le concours de Mme Croiza : « Orphée ». Le spectacle commencera par le premier acte de « Paillasson ».

Mercredi 19, à 7 1/2 heures, avec le concours de Mme Marguerite Sylva : « Carmen ».

Jeudi 20, à 8 heures, deuxième représentation de : « La Fille du Far West ».

Vendredi 21, Relâche.

Samedi 22, à 7 1/2 heures, avec le concours de Mme Marguerite Sylva : « Carmen ».

Dimanche 23, en matinée, à 1 1/2 heure, avec le concours de Mme Croiza : « Orphée ». Le spectacle commencera par le premier acte de « Paillasson ».

Le soir, à 8 heures, première représentation (reprise) de « Mignon ».

Lundi 24, en matinée à 1 1/2 heure, troisième représentation de : « La Fille du Far West ».

Le soir, à 7 1/2 heures, dernière représentation de « Carmen », avec le concours de Mme Marguerite Sylva.

AU CORSET GRACIEUX

Alice LATOUR

7, rue du Pont d'Ile
LIÈGE

MÊME MAISON
3, r. Longue Monnaie
GAND

GRAND CHOIX de Corsets confectionnés et de Soutien-Gorge — Corsets de Fillettes — Corsets tricotés et de tulle

Spécialité de Corset sur mesure RÉPARATIONS

VENTIEN Dégustation du CHRISTMAS EWAN'S le meilleur ••• Münich Hackerbrau •••

VIEUX-LIEGE

Genièvre
Vieux-Systeme



PARFUMERIE GRENOVILLE
PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe
CELLET FANE
Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE
Etués en peau de Daim
Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou : Rose Myrta, Violette de Parme, Lisas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :
H. DELATTRE & Co
Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Beurres, Fromages, Œufs

MAISON REGNIER
6, Rue du Pont d'Avroy, 6
LIEGE

Remise à domicile Téléphone 1406

Maison Max CRESPIN
Ad. QUADEN
SUCESSEUR

10, Rue des Dominicains, 10
A LIEGE
OUVERT JUSQUE MINUIT
VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialités de toutes Marques
Téléphone 4004

Matériaux de Construction

TERRANOVA pour Façades
Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange

Rue du Moulin, 1
Téléph. 973 BRESSOUX-Liége
CARRELAGES ET REVETEMENTS

Maillots et Fards de Théâtres

MAISON

ALFRED LANCE junior

15, Rue du Pont-d'Ile, 15

CIGARETTES KHALIFAS

Rien ne surpasse **CRÈME LANGE**
donne à la peau blancheur et fraîcheur, fait disparaître gerçures crevasses, boutons, rougeurs, taches de rousseur.
DANS TOUTES LES PHARMACIES



GANTERIE MODERNE

6, PLACE CATHEDRALE, 6

(En face la Cathédrale)

LIEGE

VILLE DE LIEGE
Théâtre Communal Wallon
Direction : Jacques SCHROEDER (6^{me} année)
Thier de la Fontaine. — Local du Franklin.

PROGRAMME OFFICIEL

Dimanche 16 Mars 1913

Bureaux : à 6 1/2 heures Rideau : à 7 heures
Ouverture par l'Orchestre, sous la direction de M. J. DUYSSEN.

ELE EST NÈYÈYE

Comédie d'une acte, de M. C. DÉOM, primée

PERSONNAGES :
Lorint Bolzève, MM. Broka, Donéye, Mmes Alice Legrain
Djoséf, J. Loos, Fiffine, Ledent
Francwè, D. Pirard

QUI FÂT-I-FÉ ?

Comédie de 3 actes de M. Joseph DURBUY

PERSONNAGES :
Piéte Lignoule, MM. J. Roussar, Hinri Lavoye, MM. P. Roussiau
Jules Dénwèt, E. Cajot, Twénète, Mmes M. Ledent
Djoséf Destchamps, J. Loos, Tatène, A. Legrain
Li p'tite Mèlye, Li p'tite Simone

INTERMÈDE

MM. DD. PIRARD, Cou qu' na d' fu grand S. Radoux.
L. BROKA, I fât bin qu'on veî' on pô J. Radoux.
P. ROUSSIAU, Fleur d'espèr A. Crahay.
Mme LEDENT, Noss' mère H. de Bruyn.
M. J. ROUSSAR, Da méine lot l'basâr J. Duysenx.

A chaque Marihâ s'clâ

Comédie de 2 actes, de M. H. SIMON, primée

PERSONNAGES :
Mencheur, MM. S. Radoux, Jules, P. Roussiau
Kinave, E. Cajot, Os Comichonaire, J. Loos.
Louis, L. Broka, Bertine, Mme Alice Legrain.
Colas, J. Roussar, Mèlie, Mme Ledent.

Lundi 17 Mars 1913

Bureaux : à 7 1/2 h. Rideau : à 8 heures.

Soirée Populaire

BOUBOULÈSSÈ

Comédie d'une acte de M. Albert ISTA.

PERSONNAGES :
Groulard, MM. J. Loos, Dabwès, M. V. Crahay
Hinri, P. Roussiau, Trinette, Mmes A. Legrain
Houbert, D. Pirard, Rose, M. Ledent

RÔSE

Comédie nouvelle de 3 actes de M. H. THULLER (primée).

PERSONNAGES :
Louis, MM. D. Pirard, Rose, Mmes E. Guisset
Houbert, L. Broka, Nanète, Alice Legrain
Jean, P. Roussiau, Rosalie, M. Ledent.

INTERMÈDE

MM. E. CAJOT, Rabrouhes di témon L. Lagauche.
P. ROUSSIAU, Qwand on veut coula Steenebruggen.
M. LEDENT, Si s'voîce présintèr V. Vincent.
J. ROUSSAR, Da méine lot l'basâr J. Duysenx.

L'IDÈYE DA GARITE

Comédie d'une acte de M. Jules LEGRAND (couronné par la Société de Littérature Wallonne, primée par le Gouvernement)

PERSONNAGES :
Houbert, MM. L. Broka, Garite, Mmes A. Legrain
Li pondou, J. Roussar, Mèlye, M. Ledent
Boniface, E. Cajot
1^{er} commissionnaire, H. Ancion
2^{er} commissionnaire, P. Roussiau L'agent d'p'lice, M. D. Pirard

Loges, 2.00 - Fauteuils, 1.50 - Stalles, 1.25 - Parquets, 1.00 - Galeries, 0.50

VIN FORTIN

Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.

LE FLACON 2 FR. 50

C'est un Médicament de 1^{er} ordre.

EN VENTE A

LA GRANDE PHARMACIE

5, Place Verte, 5, LIEGE

Modern Office

A. NICOLAERS

Installations complètes de Bureaux

Mobilier de Bureaux

MACHINES A ECRIRE

MACHINES A CALCULER

Place de l'Université, 5, LIEGE

Téléphone 392

Réparations COPIES Traductions

Théâtre du Gymnase

Direct. MOURU DE LACOTTE

Samedi 15 Mars, à 8 heures

L'ESPIONNE

Pièce en 4 actes de Victorien SARDOU, de l'Académie française

DISTRIBUTION :

André de Maurelac MM. Charly Dora Mmes Carmen d'Assilva
Faverolle Sky Marquise de Rio Zicka Dorlia
Le Baron Van der Kraft Mathot Comtesse Zicka Paulette Dorlan
Tekli Walter Princesse Bariatine Jane Lobis
Toupin Nivard Mion Lor
Godroid Rivière Capitaine Keryolan MM. Salomel
Gustave Alcover Un domestique Andrieu

Bureaux : à 1 1/2 h. Dimanche 16 Mars Rideau : 2 heures.

Matinée au bénéfice de M. SKY

L'ESPIONNE

Bureaux : 6 1/2 h. Dimanche 16 Mars Rideau : 7 h.

L'Espionne et Boubouroche, comédie en 2 actes, de M. Courteline

Lundi 17 Mars, à 7 h. 1/2, Soirée populaire à moitié prix

L'Honneur - Le Baiser

L'HONNEUR

Comédie en 4 actes de M. SUDERMAN.

DISTRIBUTION :

Le baron Traast MM. Charly Mme Hebenstreit Mmes Jammé
Robert Heinecke Walther Mme Heinecke Dorlia
Conrad Nivard Alma Yvette Klein
Le père Heineke Tressy Léonore C. d'Assilva
Muhlingk Sky Mme Muhlingk Daubray Joly
Willems Marcel

Mardi, Mercredi et Jeudi, à 8 heures

L'ESPIONNE

Spécialité de Dents et Dentiers complets

Sans extraction de Racines

Eug. GANGUIN

DENTISTE

Rue des Clarisses, 10, LIEGE



GABARET WALLON

6, Boulevard de la Sauvenière, 6

(Taverne Théo, premier étage)

Tous les dimanches, de 7 heures à minuit, les chansonniers Vincent, Lagauche, Ledoux, Lemaitre, Soulier, Claskin, Boon, Steinweg, etc., dans leurs œuvres et leur répertoire.

★ ENTREE LIBRE ★

TÉLÉPHONE 9025

9 RUE JOSEPH LAES BRUXELLES

Théâtre du Pavillon de Flore
Dir. Paul BRENU

TOUS LES SOIRS RIDEAU 8 H.
Dimanches et Jours de Fêtes
Matinées à 2 heures -- Soirées à 7 1/2 heures

LIEGE-BARAQUE

Grande Revue locale en 4 actes et 14 tableaux de G. ISTA et Ch. BARTHOLOMEZ
Arrangement musical de M. L. MARTIN. — Mise en scène de E. HARLIN
Ballets réglés par M. MÉRIADEC

14 DÉCORS NOUVEAUX
Les 1^{er} et 2^{es} actes de A. et M. CARON -- Les 3^{es} et 4^{es} actes de BRACKMAN
350 COSTUMES NEUFS dessinés par René-Marie -- Têtes et perruques de la Maison Hannon

Le Compère, M. Henry ROY.	M. HARLIN.
La Comère, Mme F. de BRASY.	Le parti progressiste -- L'échevin Loulou.
M. F. HALLEUX.	M. LEMIN.
Le Clown -- Li Plaque d'âches -- La grosse caisse -- Le Péket -- 2 ^e grand-maman -- Le père -- Le parieur.	Joseph -- Le chef de musique -- L'ouvrier -- Le parti socialiste -- 3 ^e grand-maman -- 1 ^{er} donateur.
M. J. DELHAXHE.	Mme Jos. VIDAL.
Le demi-doux -- Le marchand de cartes -- Le baigneur -- M. Wiyème.	L'animal indomptable -- La Districheuse -- Le Bourgoigne -- Ghini -- La mère -- Mme Wiyème.
M. L. HARZÉ.	Mme M. DEMEUSE.
Djoséf -- Le paysan turc -- L'anti-alcoolique -- 1 ^{er} grand-maman -- M. Van Ignèffe -- Le gardien.	Le tourtereau -- 1 ^{er} mendiant -- La robe à paniers -- La communiant -- La petite Miss.
M. DAMBRINE.	Mme C. HINGELIN.
Le parti cléricale -- L'assuré -- M. D'Hougarden -- La consolatrice des affligés.	Le salon triennal -- La robe fourreau -- La fourchette -- Le feu -- Le 3 juin.
M. MARMONT.	Mme BOURBON.
Jefke -- M. Harbouya -- Le parti libéral -- Le flamingant.	La tourterelle -- Le pulsoeul -- La marchande de cartes -- 1 ^{er} canotier -- 1 ^{er} music-hall -- La rue Gramme.

Entrées de faveur et réductions suspendues
Tous les Vendredis, SOIRÉE DE GALA (Défense de fumer)

Le Sirop de Phytine Composé
Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie
Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc.
Dépôt général pour la Belgique : A. PAQUET, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898

Entreprise Générale de Vitrierie

Tamagne Frères

Téléphone 462 Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontrés, 5

Encadrements Exposition permanente de peintures
Vitreaux d'Art

LE CHEMISIER Alfred LANCE Junior

15, Rue du Pont-d'Ile, 15 Téléphone 3443

A TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

CAFÉS Hubert MEUFFELS

RUE ANDRÉ DUMONT, 7

RUE SAINT-SÉVERIN, 47

Téléphone 1272

Téléphone 1281

